



Les Aveugles

de **Maurice Maeterlinck**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**

collaboration artistique **Jean-Louis Coulloc'h**

création musicale et sonore **Alain Mahé**

ingénierie sonore et informatique musicale Ircam **Sylvain Cadars**

lumière **Anne Vaglio**

*production **Studio-Théâtre de Vitry***

*coproduction **Ircam-Centre Pompidou***

*avec l'aide à la production d'**Arcadi Île-de-France***

créé au Studio-Théâtre de Vitry du 23 janvier au 3 février 2014

Studio-Théâtre de Vitry

18, avenue de l'Insurrection

94400 Vitry-sur-Seine

01 46 81 75 50

studio-theatre-vitry@wanadoo.fr

www.studiotheatre.fr

contacts

Daniel Jeanneteau : mise en scène, scénographie 06 77 92 91 61

Juliette Wagman : production / diffusion 06 83 83 54 00

Pierre-Damien Crosson : régie générale 06 73 34 32 95



Les Aveugles

de **Maurice Maeterlinck**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**
collaboration artistique **Jean-Louis Coulloc'h**
création musicale et sonore **Alain Mahé** (*in memoriam Gérard Grisey*)
ingénierie sonore et informatique musicale Ircam **Sylvain Cadars**
koto basse **Mieko Miyazaki** / koto **Alain Mahé**
régie son **Géraldine Foucault**
stagiaire son **Quentin Auvray**
lumière **Anne Vaglio**
régisseur lumière **Grégory Vanheulle**
assistant à la mise en scène **Jérémy Tourneur**
régie générale **Pierre-Damien Crosson**
attachée de presse **Claire Amchin**

avec

Ina Anastazyia
Solène Arbel
Stéphanie Béghain
Pierrick Blondelet
Jean-Louis Coulloc'h
Geneviève de Buzolet
Estelle Gapp
Charles Poitevin
Benoît Résillot
Azzedine Salhi
Gaëtan Sataghen
Anne-Marie Simons

*production **Studio-Théâtre de Vitry**, coproduction **Ircam-Centre Pompidou**, avec l'aide à la production d'**Arcadi Île-de-France***

durée 1h10

*création au **Studio-Théâtre de Vitry** du 23 janvier au 3 février 2014, représentations au **CENTQUATRE** à Paris du 8 au 16 février 2014, à **La Scène Watteau** à Nogent-sur-Marne les 14 et 15 mars 2014, au **Théâtre Jean-Vilar** de Vitry-sur-Seine les 11 et 12 avril 2014*

Une banalité trouée d'abîmes

« Que cette épouvantable aventure des humains qui arrivent, rient, bougent, puis soudain ne bougent plus, que cette catastrophe qui les attend ne nous rende pas tendres et pitoyables les uns pour les autres, cela est incroyable. »

Albert Cohen, *Ô vous, frères humains*, Paris, Gallimard, 1972.

Douze aveugles en pleine nature attendent le retour d'un prêtre qui les a guidé jusque là. Mais ce prêtre est mort parmi eux. Il est absent d'être mort. Le dénouement est donné d'emblée au spectateur voyant, à l'insu des protagonistes aveugles : ils sont perdus, ils ne le savent pas encore.

Dans ce poème visionnaire et très simple, presque immobile, la seule action réside dans la lente découverte, par un groupe disparate de personnes traversées par les mêmes sensations, de leur solitude dans un monde qu'ils ne comprennent pas, et de l'imminence de leur disparition.

Agissant comme un piège pour l'imagination, la pièce produit l'effet d'un attentat, d'un acte brut : d'un coup, la mise à nu d'une vérité ultime, obscène, et pas de réponse. Un geste contemporain, indéfiniment contemporain de tout vivant.

« Tu vas mourir. » C'est tout.

De quoi regarder ce qui nous entoure autrement, et reconsidérer le prix de chaque chose. De quoi, peut-être, repenser la communauté.

Le texte est un entrelacs complexe de motifs simples, une partition précise de silences et de mots, de répétitions, de cris confus et de respirations. Il ne raconte rien, mais il produit de l'espace, du froid, du temps, un monde de visions affectant les sens.

Il appelle une mise en œuvre chorale de la parole, avec une attention particulière aux questions du son, de la spatialité des voix, des tessitures. Plus qu'une scénographie, il exige la constitution d'un véritable paysage de la voix, à travers l'expérience d'une perception de l'espace qui ne passe plus exclusivement par le visible.

Il demande aussi de réunir une communauté d'humains, à la fois non différenciés et solitaires, sans nom mais solidement incarnés, sans visages mais tous singuliers...

Daniel Jeanneteau

Le chatolement nerveux de l'incertitude

Note sur la scénographie

Dans ce drame sans action, l'écriture se consacre à la traduction en mots, selon chacun des protagonistes, de ce qu'il perçoit du monde. Métaphore et symbole, la cécité est aussi l'origine d'une sensibilité parallèle, inexplicable et angoissée, à ce qui prolifère et se meut sous la surface des apparences.

La cécité elle-même connaît des nuances : d'aveugle-né en aveugle qui a déjà vu, qui a oublié ou qui se souvient d'avoir vu, qui perçoit certaines lueurs ou demeure dans les ténèbres, Maeterlinck établit toute une géographie du non-voir...

L'image, le visible, l'aspect extérieur des choses, sont abolis. C'est alors qu'un monde sans aspect, tout d'intériorité, se déploie dans leurs paroles en visions qui ne relèvent plus du visible, irréprésentables, et qu'il s'agit néanmoins de rendre réelles.

L'espace requis par le texte ne peut rien représenter ; c'est-à-dire rien d'autre que ce qui est nécessaire à son fonctionnement symbolique et sensible. La scénographie échappe d'emblée aux questions habituelles de la forme et du style.

A travers "LES AVEUGLES", Maeterlinck met en question, et de façon radicale, l'utilisation habituelle de l'image au théâtre, et demande de reconsidérer la scénographie selon sa plus authentique vocation : guider le regard vers de nouveaux espaces de la conscience ; intérioriser les enjeux profonds qui pèsent sur les personnages en tissant de subtiles correspondances entre les êtres et leur environnement ; susciter des espaces dont la force émotionnelle et la beauté ne préexistent pas à la représentation, inadéquats quant au réalisme, mais élaborés selon une économie de l'imaginaire qui tend à placer dans l'esprit du spectateur le lieu réel de l'apparition. C'est un travail d'accompagnement à travers lequel le visible s'attacherait à féconder l'écoute.

Nous faisons le choix de ne rien traiter de ce qui relèverait du visible : pas de costumes, pas de décor, pas de lumières. Le dispositif mêle le public et les acteurs en un groupe indifférencié, assis sur des chaises dans l'espace vide, sans direction privilégiée. Les voix émanent de cet ensemble humain sans avoir été préalablement désignées. Anonymes. Il s'agit d'évoquer une humanité ordinaire, sans histoire, sans identité. Le travail du son, élaboré par Alain Mahé en collaboration avec l'Ircam, a pour tâche de susciter autour des corps immobiles le mouvement du monde, de la nature, l'infini travail des forces invisibles qui agissent sur les vies. Tout devrait contribuer à produire les images du spectacle dans l'esprit du spectateur, qui les verra d'autant plus précisément qu'il fermera les yeux...

D. J.

Fortuites lueurs

« Longtemps encore, à moins qu'une découverte décisive de la science n'atteigne le secret de la nature, à moins qu'une révélation venue d'un autre monde, par exemple une communication avec une planète plus ancienne et plus savante que la nôtre, ne nous apprenne enfin l'origine et le but de la vie, longtemps encore, toujours peut-être, nous ne serons que de précaires et fortuites lueurs, abandonnées sans dessein appréciable à tous les souffles d'une nuit indifférente. A peindre cette faiblesse immense et inutile, on se rapproche le plus de la vérité dernière et radicale de notre être, et, si des personnages qu'on livre ainsi à ce néant hostile, on parvient à tirer quelques gestes de grâce et de tendresse, quelques paroles de douceur, d'espérance fragile, de pitié et d'amour, on a fait ce qu'on peut humainement faire quand on transporte l'existence aux confins de cette grande vérité immobile qui glace l'énergie et le désir de vivre. »

Maurice Maeterlinck, *Préface au théâtre*.

Mare tenebrarum

« Il y a dans notre âme une mer intérieure, une effrayante et véritable *mare tenebrarum* où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable, et ce que nous parvenons à émettre en allume parfois quelque reflet d'étoile dans l'ébullition des vagues sombres.

Je me sens avant tout attiré par les gestes inconscients de l'être, qui passent leurs mains lumineuses à travers les créneaux de cette enceinte d'artifice où nous sommes enfermés.

Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou dans la vie, tout ce qui cherche une voix dans un cœur.

Je voudrais me pencher sur l'instinct, en son sens de lumière, sur les pressentiments,

sur les facultés et les notions inexplicables, négligées ou éteintes, sur les mobiles irraisonnés, sur les merveilles de la mort, sur les mystères du sommeil, où malgré la trop puissante influence des souvenirs diurnes, il nous est donné d'entrevoir, par moments, une lueur de l'être énigmatique, réel et primitif ; sur toutes les puissances inconnues de notre âme ; sur tous les moments où l'homme échappe à sa propre garde ; sur les secrets de l'enfance, si étrangement spiritualiste avec sa croyance au surnaturel, et si inquiétante avec ses rêves de terreur spontanée, comme si réellement nous venions d'une source d'épouvante... »

Maurice Maeterlinck, *Confession d'un poète*.

L'évangile de la perte

Nous sommes perdus dans le cosmos. Ce cosmos formidable est lui-même voué à la perte. Il est né, donc mortel. Il se disperse à vitesse folle, tandis que des astres se tamponnent, explosent, implosent. Notre soleil, qui succède à deux ou trois autres soleils défunts, se consumera. Tous les vivants sont jetés dans la vie sans l'avoir demandé, sont promis à la mort sans l'avoir désiré. Ils vivent entre néant et néant, le néant d'avant, le néant d'après, entourés de néant pendant. Ce ne sont pas seulement les individus qui sont perdus, mais, tôt ou tard, l'humanité, puis les ultimes traces de vie, plus tard la Terre. Le monde lui-même va vers sa mort, que ce soit par dispersion généralisée ou par retour implosif à l'origine... De la mort de ce monde un autre monde naîtra peut-être, mais le nôtre sera alors irrémédiablement mort. Notre monde est voué à la perte. Nous sommes perdus.

Ce monde qui est le nôtre est très faible à la base, quasi inconsistant : il est né d'un accident, peut-être d'une désintégration de l'infini, à moins qu'on ne considère qu'il est issu du néant. De toute façon, la matière connue n'est qu'une infime partie de la réalité matérielle de l'univers, et la matière organisée n'est qu'une infime partie de cette infime partie. Ce sont les organisations entre entités matérielles, atomes, molécules, astres, êtres vivants, qui prennent consistance et réalité pour nos esprits ; ce sont les émergences qui surgissent de ces organisations, la vie, la conscience, la beauté, l'amour, qui, pour nous, ont de la valeur : mais ces émergences sont périssables, fugitives, comme la fleur qui s'épanouit, le rayonnement d'un visage, le temps d'un amour...

La vie, la conscience, l'amour, la vérité, la beauté sont éphémères. Ces émergences merveilleuses supposent des organisations d'organisations, des chances inouïes, et elles courent sans cesse des risques mortels. Pour nous, elles sont fondamentales, mais elles n'ont pas de fondement. Rien n'a de fondement absolu, tout procède en dernière ou première instance du sans-nom, du sans-forme. Tout naît dans la circonstance, et tout ce qui naît est promis à la mort.

Nous sommes dans l'aventure inconnue. L'insatisfaction qui relance l'itinérance ne saurait être assouvie par celle-ci. Nous devons assumer l'incertitude et l'inquiétude, nous devons assumer le *dasein*, le fait d'être là sans savoir pourquoi. Il y aura de plus en plus de sources d'angoisse, et il y aura besoin de plus en plus de participation, de ferveur, de fraternité qui seules savent non pas annihiler, mais refouler l'angoisse. L'amour est l'antidote, la riposte — non la réponse — à l'angoisse.

Edgar Morin, *Terre-Patrie*, Seuil, 1993.

Maurice Maeterlinck

Ecrivain belge d'expression française, il est né à Gand le 29 août 1862 et mort à Nice le 5 mai 1949. Lauréat du Prix Nobel de littérature en 1911. Auteur emblématique du mouvement symboliste, il a profondément bouleversé l'écriture théâtrale de la fin du dix-neuvième siècle, en recentrant notamment les enjeux de la représentation sur les questions du psychisme et de la vie profonde, loin du naturalisme qui régnait sur les scènes de l'époque. Ses pièces courtes, toutes écrites avant 1900, et dont il disait qu'elles étaient destinées aux marionnettes, ont influencé, avec les théâtres d'Ibsen et de Strindberg, la plupart des grandes dramaturgies du vingtième siècle. Il est l'auteur de *La Princesse Maleine*, *L'Intruse*, *Les Aveugles*, *Les Sept Princesses*, *Pelléas et Mélisande* (adapté en opéra par Claude Debussy), *Alladine et Palomides*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*, *Aglavaine et Sélysette*, *L'Oiseau Bleu*...

Daniel Jeanneteau.

Après des études à Strasbourg aux Arts Décoratifs et à l'École du TNS, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverres, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...) Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma. (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Tennessee Williams). Daniel Jeanneteau dirige le Studio-Théâtre de Vitry depuis janvier 2008.

Jean-Louis Coulloc'h

Il a joué au théâtre sous la direction de Jean-Claude Fall (*Platonov* d'Anton Tchekhov) ; Sylvie Jobert (*le Charme et l'épouvante* de Marcel Moreau) ; Thierry Bédard (*Pathologie verbale*) ; Claude Régy (*Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger, *Mélancholia* de Jon Fosse) ; François Tanguy (*Choral*, *La Bataille du Tagliamento*, *Orphéon*) ; Pierre Meunier (*Le Tas*, *Les Égarés*) ; Madeleine Louarn (*La Légende de Saint-Triphine*) ; Nadia Vonderheyden (*Médée* de Sénèque) ; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*Feux* d'après August Stramm) ; Laurent Fréchuret (*Médée* de Sénèque) ; Sophie Langevin (*Hiver* de Jon Fosse) ; Benoit Giros, May Bouhada, (*1939 au jour le jour*). À la radio : *La marée fait flotter les villes* de Kay Mortley et Alain Mahé, France Culture. Au cinéma, courts-métrages : *Synopsis* de Florent Trochel ; *Le début de l'hiver* d'Eric Guiradeau ; *Bake a cake* d'Aliocha Allard. Longs métrages : *Lady Chatterley*, de Pascale Ferran ; *Circuit Carole*, d'Emmanuelle Cuault ; *Skylab*, de Julie Delpy ; *Je suis un vagabond*, de Charlie Najman. Il a participé également en 2006 au projet collectif *Ultimo Round* qui l'a emmené jusqu'à Valparaiso au Chili...

Alain Mahé

Compositeur, improvisateur, Alain Mahé développe des musiques électro-acoustiques et électroniques. Il crée le groupe *Bohème de chic* et depuis joue ou compose avec Jean-François Pavros, Carlos Zingaro, Carol Robinson, Kamal Hamadache, Thierry Madiot, Pascal Battus, Emmanuelle Tat, Patrick Molard, Keyvan Chemirani, Hélène Breshant, Bao Luo... *Compose La marée fait flotter les villes - Paul Klee*. Il réalise des pièces radiophoniques : *Chien de feu*, *La marée fait flotter les villes*, (*pour un*) *Paso Doble (sonore)* avec Kaye Mortley. Alain Mahé compose musiques et créations sonores pour le spectacle vivant. Il travaille avec les metteurs en scène François Tanguy et les chorégraphes Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, le peintre Miquel Barcelò et Josef Nadj sur *Paso doble*, Nan Goldin sur *Sœurs saintes & Sybilles*. Il collabore aux spectacles de Pierre Meunier depuis 1999 : *Le Chant du ressort*, *Le Tas*, *Les Égarés*, *Sexamor* et *Du fond des gorges*.

Ina Anastazyia

D'origine grecque, elle s'installe à Paris depuis 2003 afin de profiter pleinement de sa danse au cœur de la capitale européenne. Danseuse de tango argentin et contemporaine au départ, elle s'initie au théâtre en 2009 en suivant une envie et un besoin d'utiliser sur scène aussi la voix. Par la suite elle se forme auprès des renommés coachs anglais et américains à la Méthode Acting afin d'intégrer aussi le grand écran. Actuellement elle se produit à la fois en tant que danseuse et comédienne lors des divers spectacles notamment en France.

Solène Arbel

Née en 1980 à Villeurbanne. Elle a étudié le théâtre et la danse à l'Université Lyon II et au Conservatoire de Bordeaux, où elle suit notamment l'enseignement de Pilar Anthony. Depuis 2005, elle entretient une

complicité artistique avec la compagnie des Limbes et interprète des textes de Virginia Woolf, Henri Meschonnic, Jon Fosse, Ghérasim Luca ou prochainement du poète japonais Ishikawa Takuboku. De 2006 à 2008, elle joue pour le Groupe Anamorphose dans *Le Cid* de Corneille, *Le cocu magnifique* de Ferdinand Crommelinck et *Aliénor exagère* dans le cadre de Campagnes et compagnie en région Aquitaine. Ces dernières années, elle s'inscrit en tant qu'actrice dans des créations théâtrales telles que *Crave* de Sarah Kane mise en scène par Christine Monlezun, *Jon Fosse saison 1* mise en scène par Séverine Astel, des installations multimédia avec la compagnie *latus*, et participe à des performances et films d'artistes : *conférence/Walter Benjamin et exposition* d'Elise Florenty et Marcel Turkowsky au Plateau-Frac île-de-France, *La porte* court-métrage d'Hervé Coqueret, *Clos quand apparu* de Julien Crépieux dans lequel elle dit "un coup de dés jamais n'abolira le hasard" de Mallarmé. Elle continue à pratiquer la danse à l'occasion de workshops à la Ménagerie de Verre.

Stéphanie Béghain

Elle a suivi une formation d'actrice après avoir interrompu sa scolarité, à Toulouse, puis à Paris au conservatoire. Poursuit sa formation depuis 20 ans au sein d'institutions ou de compagnies de théâtre et de théâtre de rue (Arche de Noé, 3BC compagnie, Éclat Immédiat et Durable, Lala Farcette) en pratiquant la tragédie, la danse, l'enseignement. D'abord engagée comme lectrice de manuscrits au Théâtre National de la Colline, Stéphanie Béghain est actrice dans les spectacles d'Alain Françon (E. Bond, D. Danis, M. Mayenburg), André Wilms (B. Srbljanovic), Christophe Perton (M. N'Diaye). Elle crée avec Joris Lacoste *9 lyriques pour actrice et caisse claire* et participe à la création de sa pièce *Purgatoire*. A coréalisé, avec Olivier Nourisson, *Hodinos, médailliste anatomanisé* (œuvre écrite par E.J. Hodinos à l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche à la fin du XIXe siècle), puis *x=us* avec le Collectif B/N qui est une digression sur le texte en ancien français de *Perceval* de Chrétien de Troyes. Stéphanie commence mais n'achève pas le projet de Théâtre Permanent (*Les Justes*-A.Camus, *Lorenzaccio*-A.de Musset) de Gwenaël Morin aux Laboratoires d'Aubervilliers. Depuis huit ans, elle réalise, avec les patients et soignants de l'hôpital de jour de Bondy, un atelier de lecture qui ouvre ses portes au public deux fois par an. Elle lit régulièrement dans des bibliothèques, librairies, hôpitaux, théâtres, musées, radios, des textes de théâtre ou non. Participe à la réalisation du film *Salaud d'argent ; si je t'oublie Jérusalem* avec le groupe Boris Barnet au sein de la Coordination des Intermittents et Précaires. Avec Isabelle Gressier et Olivier Drousseau, fabrique la pièce *Et la terre se transmet comme la langue* : c'est un poème de Mahmoud Darwich et une maison. Depuis 2013 elle anime le comité des lecteurs du Studio-Théâtre de Vitry.

Pierrick Blondelet

En octobre 2000, l'opportunité d'une préretraite lui ouvre les portes d'une fréquentation assidue du théâtre de Gennevilliers, pas encore T2G. Sous l'amicale direction de Christian Esnay qui a créé l'Atelier des Habitants, il fait ses 1er pas sur scène. L'expérience se poursuit à la MC93, au Théâtre de la Ville, au théâtre Paris-Villette, ainsi que dans des troupes amateurs, et aujourd'hui au Studio-Théâtre de Vitry.

Geneviève de Buzolet

Elle découvre "le théâtre" en 1998 avec Art'Monie, atelier amateur qui la conduit au théâtre Jean-Vilar de Vitry et lui permet de participer au fil du temps à de nombreux ateliers dirigés par des artistes en création. Coup de foudre ! Elle poursuit sa quête au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre du Fil. Avec le Studio-Théâtre, elle fait partie des amateurs dans *L'annonce faite à Marie* et les *Feuillets d'hypnosmis* en scène par Frédéric Fisbach. Depuis 3 ans elle se passionne pour son nouveau métier : animatrice auprès de personnes âgées.

Estelle Gapp

Metteur en scène de la Compagnie Les Balbucioles, elle suit depuis trois ans les Ateliers Libres et participe au Comité de Lecture du Studio-Théâtre de Vitry. A la radio, elle travaille pour le comédien Guillaume Gallienne.

Charles Poitevin

Ecrivain, il est l'auteur de *Otary Club*, un roman paru aux éditions Rue Fromentin, de *Je n'ai plus peur* et *Le jardin noir* (nouvelles) dans le cadre de l'Almanach des voyageurs aux éditions Magellan. Reporter pour le Gonzaimag *Le squatt marseillais*. Acteur, il a joué dans une dizaine de courts-métrages — le dernier en date *l'Albatros* d'Emmanuel Bonnat, plusieurs fois sélectionné en festival. Scénariste, il collabore en ce moment à l'écriture du deuxième long métrage de Fabien Lartigue.

Benoît Résillot

Depuis 1996, il joue dans des mises en scène de Frédéric Fisbach (*L'annonce faite Marie* de Paul Claudel, *L'île des morts* d'August Strindberg / *Le gardien de tombeau* de Franz Kafka, *A trois* de Barry Hall, *Bérénice* de Jean Racine, *Les Paravents* de Jean Genet, *L'illusion comique* de Pierre Corneille, *Feuillets d'Hypnos* de René Char). Il est assistant et dramaturge de Frédéric Fisbach pour *Un avenir qui commence tout de suite* de Vladimir Maïakovski, *Agrippine* de Georg-Friedrich Händel, *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan, *Shadowtime* de Brian Ferneyhough, *Mademoiselle Julie* de Stindberg. Il joue également dans *Les Perses* d'Eschyle, mise en scène d'Olivier Werner, dans *Madame Ka* de Noëlle Renaude, mise en scène par Florence Giorgetti, dans *Bastards of millionaires* de Laurent Quinton mise en scène d'Alexis Fichet, et *D'un retournement l'autre* de Frédéric Lordon, mise en scène de Judith Bernard. Il met en scène *40 minutes de théâtre réel* sur des textes de Daniil Harms, *C'est pas la même chose*, textes de Pierre Louÿs, spectacle présenté dans les cafés. Puis, au Studio Théâtre de Vitry, *Cavaliers vers la mer* de John M. Synge et *Twitille* de Catherine Hubert. Il écrit et performe le striptease *When I was a child, I will be a girl*. Il dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. Depuis 2010, il enseigne l'histoire du théâtre français (University of Illinois). Depuis 2012 il anime les séances de l'atelier Théâtre du microlycée de Vitry, structure avec laquelle le Studio-Théâtre de Vitry est associé.

Azzeddine Salhi

Comédien bilingue français/arabe, il grandit au sein d'une famille marocaine à Oujda au Maroc où il a fait une partie de sa scolarité. Il débute sa carrière théâtrale à l'âge de 9 à l'école. Très vite il intègre la troupe de l'alliance franco-marocaine IBN KHALDOUN à Oujda où il a fait plusieurs stages de formation d'acteur, et où il joue aussi sa première pièce *IMRU AL-QAIS A PARIS*. Il participe à la création d'une troupe de chant « EL MOUAANATE » à la maison des jeunes à Oujda. A la fac il fait du théâtre de rue. Il rejoint la troupe « les amis de la scène » à Oujda pendant plus de six ans, où il interprète plusieurs pièces de théâtre : *Le festival des faux*, *Marruecos Titanic*, *Maîtres des masques allumez les bougies*, *El maatawiya...* Il a participé à plusieurs festivals au Maroc, et a gagné trois fois le prix d'interprétation masculine. A 25 ans il quitte le Maroc pour aller étudier le droit à l'université Versailles Saint-Quentin, puis à Lille pour une formation artistique option théâtre à l'université Charles de Gaulle. Par la suite il a intégré la troupe « Les productions de fabrique à Paris » pour faire du théâtre social pendant presque 5 ans où il va jouer plusieurs pièces : *Bruit de trottoir*, *Paroles sans papiers*, *La peine de mort est abolie*, *Est-ce qu'on peut dire la prison*. Azzeddine participe également depuis de nombreuses années aux ateliers libres du Studio-Théâtre de Vitry.

Gaëtan Sataghen

Il est entré dans la danse en participant aux ateliers de pratique butô de Yumi Fujitani et de Gyohei Zaitso. Il avait posé un pied sous "le plus petit masque du monde". Il s'était aussi ancré dans les métiers de l'accessibilité numérique et dans la réalisation de sites web : que tout accès à l'information web soit aisé, quelques soient les situations de handicap. Comme autre circulation entre un corps (moteur de recherche) et un flux public d'informations, des danses. Avec des solos en théâtre, et de rue, et en participant à des chorégraphies.

Anne-Marie Simons

Elle a travaillé pendant une douzaine d'années, en cours du soir essentiellement, sous la direction, successivement, de Pierre Peyrou au Théâtre Présent, Anne Ruault au TEM (Théâtre Ecole de Montreuil), Françoise Kerver à l'ADAC Paris, Philippe Murgier au Théâtre des Mathurins, Philippe Person, Sarah Gabrielle & Marie Frémont au Lucernaire... Elle a joué essentiellement des extraits de scènes : Harold Pinter, Marivaux, John Murrell, Paul Claudel, Racine, Molière, Tchekhov, Pirandello, Rostand, Labiche, Jean-Michel Ribes, Euripide...

La presse

Maeterlinck explore les zones brumeuses de l'âme

LE MONDE - 29.01.2014

Par Fabienne Darge

[...] Daniel Jeanneteau est un metteur en scène-scénographe chez qui le dispositif et l'espace sont au cœur de la mise en scène, comme dans ces Aveugles où l'installation proposée acquiert au fil de la représentation la force de l'évidence.

[...] Rien de plus simple, et de plus vertigineux, que cette polyphonie de voix, dont le mystère est renforcé par le travail sonore, tout en stridences étouffées, effectué par le compositeur Alain Mahé. Les dialogues de Maeterlinck sont, eux aussi, extrêmement simples. Mais la peur, la mort, la solitude s'y glissent dans leur expression la plus pure et la plus primitive.

[...] Malgré leur terreau commun, il serait faux de voir en Daniel Jeanneteau un disciple de Claude Régy. Le metteur en scène s'est fortement différencié du maître, sur la question du jeu, beaucoup plus naturel, sans pour autant être naturaliste, que celui développé par Régy. C'est important, car cela rapproche Maeterlinck de nous, en l'inscrivant dans des terreurs communes et partagées, dans cet espace qui crée justement une communauté tout en préservant la solitude de chacun. Et ce jeu est parfaitement tenu par le groupe d'acteurs [...].

C'est peu de dire qu'on sort troublé, remué, de ces Aveugles, après qu'a résonné, dans l'espace où le brouillard a peu à peu fait place à la nuit, le dernier cri de la jeune aveugle : « Qui est là ? » Qui est là, quelles forces obscures et invisibles, dans le « tragique quotidien » de Maurice Maeterlinck ?

L'obsédante lumière des "Aveugles"

LE NOUVEL OBSERVATEUR - 14/02/2014

Par Odile Quirot

On ne voit presque rien, puisque le spectateur est plongé dans la brume, et on éprouve le trouble des "Aveugles", et la beauté simple et vibrante de la pièce de Maurice Maeterlinck que met en scène Daniel Jeanneteau avec une infinie délicatesse.

[...] Le metteur en scène Daniel Jeanneteau, qui est aussi un excellent scénographe – il a longtemps travaillé avec Claude Régy – a imaginé un espace empli de brume blanche opaque, où le spectateur pénètre à tâtons, devine des chaises blanches où il a été prévenu qu'il lui fallait s'asseoir. On obéit, on devine à peine ses voisins, on ne verra pas venir combien le gris, l'obscurité, gagne doucement sur la blancheur.

[...] On éprouve cette terreur sourde des aveugles, on sent le froid, la nuit, l'angoisse et les éclats d'amour, et les variations d'intensité: "Je vois parfois des ombres quand vous êtes au soleil" dit l'un. L'autre se souvient avoir perçu un jour une ligne d'un bleu profond, était-ce de la lumière? On croit toucher, comme eux soudain, quelque chose de froid : le visage du prêtre mort. Et ce qui est très beau c'est que les acteurs réunis par Daniel Jeanneteau (amateurs et professionnels, dont Jean-Louis Coulloc'h) parlent sans pathos, sans "théâtre", de manière presque étale, précautionneuse, au rythme de l'incertitude de leurs pas.

On ne voit rien et on voit tout, derrière les apparences. Au mot spectateur, on peut substituer celui de participant, immobile, consentant, captivé mais pas captif. "Les Aveugles" n'ont rien d'une cérémonie secrète pour initiés, et beaucoup de la très belle expérience humaine, avec et sous la peau du réel et des mots.

« Les Aveugles » au Studio-théâtre de Vitry : l'œil écoute, l'oreille voit

THÉÂTRE ET BALAGAN / RUE89 - 26/01/2014

Par Jean-Pierre Thibaudat

[...] Quand un metteur en scène s'aventure à monter « Les Aveugles », ici et là de par le monde, c'est souvent en optant pour une sombre pénombre. En passant du noir au blanc, Daniel Jeanneteau (mise en scène, scénographie) déréalise le propos. D'une part, les aveugles, nous le verrons plus loin, ne jouent pas les aveugles (sauf un, celui qui est sourd et qui est peut-être vraiment aveugle, l'incertitude persistera jusqu'au salut). D'autre part, c'est le spectateur qui se trouve dans une position d'aveuglé si l'on peut dire.

[...] Cette extraordinaire traversée sonore et visuelle de la pièce de Maeterlinck réunit des acteurs de grande force comme Stéphanie Béghain et Jean-Louis Coulloc'h (qui a travaillé en

tandem avec Daniel Jeanneteau sur ce spectacle) mais aussi des amateurs venant des ateliers libres du Studio-théâtre de Vitry. Comme si, dans l'île des « Aveugles », Daniel Jeanneteau et son équipe tressaient ensemble tous les fils constituant le tissu du Studio-théâtre de Vitry.

« Les Aveugles » lumineux de Daniel Jeanneteau

LES INROCKUPTIBLES - 07/02/2014

Par Hugues Le Tanneur

Servi par une mise en scène sobre et efficace, le texte de Maeterlinck nous confronte au vertige d'une errance au bord de l'inconnu. Une méditation aux accents métaphysiques sur la fragilité de l'existence humaine.

[...] En montant Les Aveugles de Maeterlinck, Daniel Jeanneteau cerne au plus près ces hommes et ces femmes angoissés en quête d'une voie perdue, tous sens en éveil hormis celui de la vue. Un prêtre les guidait, mais il est mort. Sans cet homme, qui voyait en quelque sorte à leur place, ces non-voyants affrontent le vertige de leur condition.

Le monde a perdu ses contours. Le moindre bruit, le moindre frémissement se charge aussitôt d'une richesse de significations inouïe. La présence du mort parmi eux accentue la tension palpable. Une anxiété métaphysique imprègne l'atmosphère.

Interprété par des amateurs et des acteurs professionnels, ce spectacle est en soi une expérience. Immérgé dans cette opacité trouée par les voix d'une communauté inquiète, il est impossible de ne pas ressentir comme une suspension abyssale au bord de l'inconnu. Soudain, on touche de près à la fragilité constitutive de toute destinée humaine. Sensation fugitive qui nous frôle avec le frémissement d'une aile de chauve-souris.

« Les Aveugles »

LA TERRASSE - 24/01/2014

Par Catherine Robert

Avec le soutien artistique de Jean-Louis Coulloc'h et celui du magnifique travail musical et sonore d'Alain Mahé, Daniel Jeanneteau invente une mise en scène qui illumine Les Aveugles.

[...] Les comédiens sont époustouflants de justesse et de précision, et forcent, par leurs talents conjugués, à une écoute recueillie. L'ensemble compose un spectacle intelligent et sensible, humble et audacieux, qui fait entendre, avec une rare acuité, le texte de Maurice Maeterlinck.

« Les Aveugles »

LA VIE - 13/02/2014

Par Joëlle Gayot

[...] Si l'argument est mince – 12 aveugles, perdus dans la nature, attendent, en vain, le retour d'un prêtre qui leur sert de guide –, la représentation est un voyage déroutant hors des limites de la raison. [...] Saisis par la tension des interprètes, nous fermons les yeux pour mieux écouter ces bruits qui peuplent la cécité des personnages : souffle du vent, crissements de pas, rugissement de l'orage, pleurs d'enfants. Ce que nous vivons alors est au plus près de leur angoisse.

Les « Aveugles » de Maeterlinck. Mortelle solitude

L'EXPRESS – 29/01/2014

Par Laurence Liban

[...] Pour mettre en scène ce théâtre de l'abandon, Daniel Jeanneteau va au plus simple, au plus évident, mais aussi au plus audacieux. Il noie le public et les comédiens dans un brouillard à couper au couteau. Dans le grand espace du Studio-Théâtre de Vitry – dont le regretté Alain Ollivier fit un lieu d'exigence – parsemé de chaises blanches en désordre, nul ne sait qui joue et qui écoute. Ou plutôt, tous jouent et tous écoutent. Les sons de la forêt, transformés, recréés par Alain Mahé, éclosent de temps à autre, familiers et étranges, rassurants et inquiétants à la fois. Tous, spectateurs et personnages, sont dans le même bateau. Pire, ils nagent en vain tandis que le bateau s'éloigne. Ils ne voient pas. Mais personne, non plus, ne les voit. Mortelle solitude.

ÉQUIPE et TECHNIQUE

(version complète de la fiche sur demande)

Équipe en tournée :

- 1 metteur en scène
- 1 attaché de production
- 1 régisseur général
- 1 régisseur lumière
- 2 régisseurs son
- 12 comédiens



Durée du spectacle : 1h10

Jauge : 100 spectateurs (112 chaises, comédiens compris)

Dimensions du plateau à la création (le dispositif permet une certaine souplesse, à étudier au cas par cas) :

- ouverture : 9 m
- profondeur : 18 m

Hauteur : (à étudier au cas par cas)

Emplacement des régies : régie son bord plateau cour et régie lumière hors plateau

Contact régie générale :

Pierre-Damien Crosson

06 73 34 32 95

funnyox@gmail.com